

À propos d'une « Quinzaine »

Bernard Gilbert

Numéro 29, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gilbert, B. (1985). À propos d'une « Quinzaine ». *Inter*, (29), 77–79.

À propos d'une 'Quinzaine'

19 mai, midi. La seconde Quinzaine de la radiophonie internationale débute. Jusqu'au 2 juin, 137 heures de production sont diffusées, provenant d'environ quarante stations et de six pays. Comparativement à la première Quinzaine, tenue en avril 1984, on remarque moins d'heures de diffusion mais plus de participants. Le radiothon annuel de CKRL, qui réalise et organise la Quinzaine, ne se greffe pas à l'événement. Innovation remarquable, on met sur pied un réseau québécois regroupant quatre radiodiffuseurs MF en

À PROPOS D'UNE QUINZAINE... (sur la seconde Quinzaine de la radiophonie internationale)

Bernard Gilbert

plus de CKRL: CIBL (Montréal), CINQ (Montréal), CFLX (Estrie) et CHOC (Jonquière).

La Quinzaine est un événement sans équivalent. Elle focalise l'attention sur les préoccupations des radiodiffuseurs non commerciaux, plus particulièrement sur l'expérimentation et la recherche. Étant l'initiative de CKRL, elle sert de même à questionner les pratiques radiophoniques ayant cours chez la doyenne des radios communautaires québécoises.

LE PARASITE

Après la radio des imaginaires, parasites/prodiges. La piste soumise aux divers collaborateurs est un reflet métaphorique du travail des radiodiffuseurs impliqués, autant «parasites des ondes que prodiges d'inventions sonores» (programme de la Quinzaine).

D'abord, le parasite. La radio non commerciale parasite d'évidence la bande MF, dont la pénétration est l'enjeu premier des radios commerciales depuis quelques années. La Quinzaine devient la

manifestation spectaculaire d'un regard critique; elle brouille la norme et les idées reçues sur le médium, propose de reformuler le discours.

Si l'on considère ce travail de parasitage comme étant avant tout de nature sonore, l'objectif de la Quinzaine aura été atteint. Les ondes ont bel et bien été bousculées, pendant deux semaines. Assez tôt dans la programmation, cependant, des répétitions se sont faites entendre, des brouillages inutiles. Et on aurait cru qu'il n'y avait pas de place pour autre chose; comme s'il n'y avait plus que le fracas ou le bruitage, comme s'il était dorénavant impossible de simplement parler dans un micro. Dès qu'elle cherche à communiquer sans faire étalage du multisource, pour parler seulement, la radio serait prise au piège du commercialisme? Dans plusieurs pays, le simple fait de penser tient du parasitage.

LE PRODIGE

Le prodige, c'est très relatif. C'est lié à des idées; ça tient d'une certaine foi. Pendant la

Quinzaine, les prodiges, ils étaient sonores. Le bruit est une matière assez fascinante. À produire, en tous cas.

Peut-être moins à entendre. Car il y a des auditeurs, quelque part, qui reçoivent ça.

Constituée, si on excepte les duplex et multiplex, de bandes préproduites en studio, la programmation de la seconde Quinzaine a mis en onde un éventail très vaste de discours radiophoniques (documentaires et entrevues, reproduction de concerts, fictions anecdotiques et théoriques, auto-présentations de stations, animation musicale, expérimentation). De quelque approche qu'elles aient été, la grande majorité des émissions procédaient cependant, dans une mesure plus ou moins étendue, de l'expérimentation. Ce choix répond à une volonté bien perceptible à CKRL depuis l'automne 1984: transformer le bruit radiophonique ambiant par le biais du découpage, du multipiste et de divers procédés de traitement des sons (qu'ils soient musique, paroles ou ambiance). Ce travail offre un potentiel plus élevé s'il est réalisé en différé. Plusieurs émissions diffusées pendant la Quinzaine ont emprunté

QUINZAINE DE LA RADIOPHONIE

INTERNATIONALE

9 mai

2 juin

1985

CKRL
89.1 FM

47 STE-URSULE
QUÉBEC, QC.
G1R 4E4
(418) 692-2575

cette piste, celle de l'artifice, des effets. Elle détermine un rapport ludique au médium. D'ailleurs, le prodige rappelle le jeu. Où ça ne joue plus, où je décroche, c'est quand je me dis que, malgré tout, la radio n'est pas qu'un assemblage d'appareils.

Les émissions à se rappeler, dans cette perspective, sont celles qui ont intégré les possibilités de la technique à des données réfléchies de discours. Pensons à *En voix d'extinction*, qui lançait l'événement, à *Parasite by the dash-board light*, production de trois radios libres hollandaises, ou à un impressionnant collage réalisé par Radio-Nova (Paris) pour présenter la station.

D'UNE ÉTHIQUE À UNE ESTHÉTIQUE

Les positions théoriques qui sous-tendent un événement comme la Quinzaine sont plus facilement perceptibles si l'on compare cet événement avec d'autres qu'a réalisés CKRL depuis quelques années. Elles convergent vers le postulat suivant: le bruit qu'émet la radio tient de l'expression, non de la communication.

Déjà j'ai dit que le radiothon annuel de CKRL n'avait pas été présenté cette année pendant la Quinzaine. Aussi qu'une part importante de la programmation a été produite

en différé. On peut ajouter que l'encadrement en animation, à peu près limité à l'émission quotidienne *Feuille de route*, réduisait encore la dimension *directe* de l'événement. Le 10^e anniversaire de CKRL, en 1983, tenu à l'édifice G, avait donné lieu à plusieurs spectacles et rencontres entre les

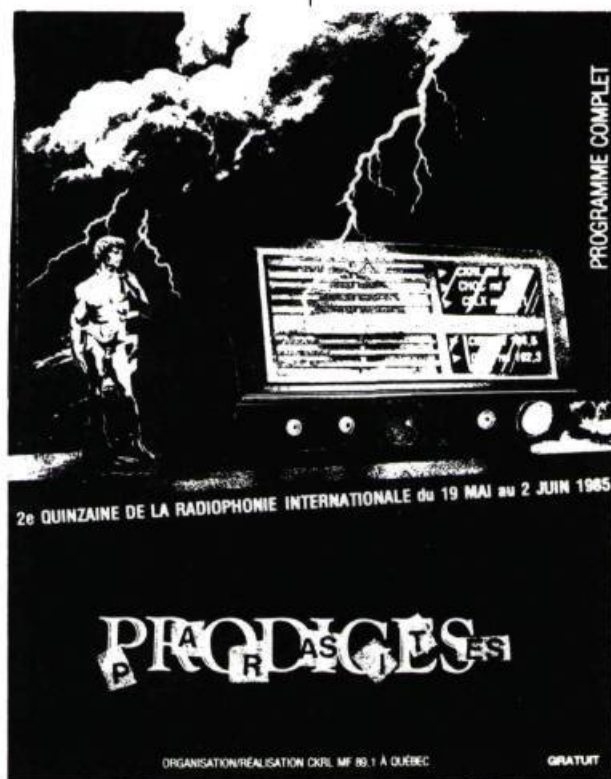
manifesté, pendant la Quinzaine, pour l'auditeur. Jamais, pendant ces deux semaines, je ne me suis senti si loin de l'émetteur, si peu concerné par ce qui était diffusé.

L'expérimentation est essentielle. De même, il ne faut pas faire abstraction des possibilités qu'offre le travail en studio. Cependant, une

s'arrange. Le producteur radiophonique doit nécessairement questionner le rapport qu'il entretient avec le médium qu'il utilise. Lorsque les questions qu'il pose ne procèdent que d'un retour sur soi, lorsqu'il n'émet plus que pour lui-même, on passe de la communication à l'expression. Ainsi, de l'éthique qui animait l'engagement dans le milieu qui a longtemps caractérisé CKRL, il ne reste plus qu'une esthétique². Se réclamant de la post-modernité, de la recherche, ayant Cage, Glass, Zorn et Guyotat comme repères, cette esthétique s'affirme dérangeante. Ce qui dérange en musique ou dans un texte n'est pas ce qui dérange à la radio, par contre. Ici plus qu'ailleurs, on s'enlise rapidement dans la répétition; ce que la programmation très dense de la Quinzaine n'aura pu empêcher.

RADIOPLEX

La production d'émissions en duplex et multiplex a donné une dimension moins radicale à ce procès de communication généralisé. Ce volet de la Quinzaine en a été un des plus intéressants. D'abord, deux multiplex ont réuni les cinq stations formant le réseau québécois mis sur pied pour la durée de la Quinzaine, CKRL présentant de plus un duplex avec chacun des participants à ce ré-



producteurs-trices de la station et ses auditeurs; rencontres que la seconde Quinzaine n'a pas cherché à provoquer. Il ne faudrait pas voir ces considérations comme un éloge nostalgique du 89,1. Je n'y trouverais ni plaisir ni intérêt. Ce qui est ici mis en situation, et qui est étonnant si l'on considère la nature du médium radio, c'est le peu de cas que CKRL a

réalité demeure et qui n'a rien à voir avec le commercialisme: lorsqu'il ouvre son récepteur, l'auditeur s'attend à être contacté, à participer à un échange. La performance radiophonique — ou le «radio art» — ne remplit pas de prime abord ce mandat. Elle annonce ce rapport ludique liant le producteur aux appareils qui l'entourent. L'auditeur? Après. Qu'il

seau. Aussi, CKRL est entré en contact avec d'autres stations à deux occasions: soit CKLN (Toronto) et, simultanément, KPFA (Berkeley) et WBAI (New York), toutes deux membres du réseau américain Pacifica.

L'intérêt de cette démarche repose bien évidemment sur l'échange. Et échange il y a eu, malgré quelques problèmes de liaison (surtout le soir de clôture). Chaque membre du réseau québécois a pu «s'identifier», se laisser reconnaître par les autres, autant dans ses pratiques que dans ses idées³. Les émissions diffusées indépendamment par ces stations pendant la Quinzaine prenaient plus de relief suite à ces rencontres. Les multiplex avec les stations anglophones (trois heures avec Toronto et cinq avec New York et Berkeley), nonobstant les obstacles inhérents à de tels projets (délai causé par l'usage de lignes téléphoniques), ont permis d'amorcer certaines réflexions sur l'usage de la radio et son rapport avec le milieu. Ils ont de même été l'occasion de belles improvisations sonores (rappeler celle entre KPFA et CKRL). Il est important que de tels contacts soient renouvelés, et pas nécessairement sur les ondes. Au Québec, à tout le moins, la permanence d'un tel réseau⁴ apparaît nécessaire pour appuyer la

position marginale des radios non commerciales, autant vis-à-vis le CRTC que devant d'autres radios communautaires (entre autres celles dites de «premier service»).

RÉINVENTER LA RADIO

2 juin, minuit. La seconde Quinzaine de la radiophonie internationale se termine. En parcourant la programmation, je me dis qu'il est nécessaire de repenser constamment la pratique radiophonique; je pense à la volonté que CKRL, par la Quinzaine mais aussi par ses choix des dernières années, manifeste en ce sens; je pense enfin, un peu ironique, que

malgré mes réserves j'ai écouté près de la moitié de la programmation des deux dernières semaines.

Si le renouvellement des usages de ce médium, public à l'émission mais privé à l'écoute, doit procéder par bourrasques, cela n'empêche pas ce bruit si singulier qu'est celui de la radio de s'appliquer à l'échange. Où la seconde Quinzaine proposait une relation unidirectionnelle, j'attendais une réciprocité. Un bilan des organisateurs publié dans *L'oeil rechargeable* (n° 3) souligne d'ailleurs le peu de réactions et de commentaires émis par le public sur l'événement. En se souciant

peu de l'effet de retour lors de la présentation même de la Quinzaine, ses artisans ne pouvaient guère s'attendre à cet effet par la suite.

(1) Mais sont-elles encore «communautaires»?

(2) Que les relations publiques de la Quinzaine n'aient pas été assurées par CKRL indique encore le rapport ambigu que la station entretient avec la communication; comme le fait de dire, à la page 3 du programme de l'événement, que CKRL est le «seul radio-diffuseur non commercial de la région de Québec» témoigne d'un narcissisme pour le moins troublant (et Radio Basse-Ville?).

(3) Je ne peux cependant m'empêcher de regretter l'attitude adoptée par des animateurs de CKRL, surtout lorsqu'en contact avec des stations québécoises, qui considéraient à l'occasion avec cynisme les opinions de leurs interlocuteurs.

(4) Réseau de discussion, forum, plus que réseau de stations affiliées.

Lire l'art 2

Guy Durand

L'automne, la rentrée, la chute des feuilles bien sûr; songeons aussi à ces feuilles reliées. Entre des mailles de laine, sous un foulard «fluo» et dans un porte-bagage de vélo, on peut facilement glisser Umberto Eco, Daniel Dewaele, l'Institut québécois de recherche sur la culture, Lucy Lippard, Marx et ses amis, Sarah Kaufman et... pourquoi pas Frédéric Tristan? Une seule lecture possible: l'art et les idées actuelles.

L'oeuvre ouverte

L'observateur note que les idées novatrices possèdent en elles leur propre rythme d'avènement dans les sphères de l'imaginaire. Il y a un temps de l'art.

C'est ainsi qu'**Umberto Eco**, dès 1962, au moment des premières tentatives anticipant la dématérialisation, les happenings, Fluxus, concevait la notion d'*oeuvre ouverte*. Cette définition de l'oeuvre

Umberto Eco
L'oeuvre ouverte



d'art créait une avenue où se campait déjà une manière de réfléchir l'art à mille lieux de la contemplation béate. Or, récemment et coup sur coup, **Eco** occupe